



PB-PP  
BELGIE(N) - BELGIQUE

# ATOOUT SENS

TRIMESTRIEL N°41 // DÉCEMBRE 2020

30 ans

## Rédac'chef

Bénédicte QUINET

## Équipe de rédaction du numéro

Naïma AMEZZIANE  
Jean-Claude BRAU  
Muriel COMPÈRE  
Vanessa DELLA PIANA  
Dominique DESCLIN  
Véronique HERMAN  
Mélanie LOUVIAUX  
Annick PAGE  
Isabelle PAQUAY  
Philippe PIERSON

## Mise en page & illustrations

Renaud HOEDT  
Bénédicte QUINET  
Photo de couverture de Christiane HENVAUX

## Abonnements

« Atout sens » paraît quatre fois par an,  
en mars, juin, septembre, décembre.

**Prix** : 15 euros

**Prix de soutien** : 40 euros

**Compte** : BE97 0010 8274 8049

Asbl Centre de formation Cardijn (Cefoc)  
rue Saint-Nicolas, 84  
5000 Namur  
Tél. et fax : 081/23.15.22

[info@cefoc.be](mailto:info@cefoc.be)  
[www.cefoc.be](http://www.cefoc.be)

# Sommaire

- 3 L'olivier, témoin d'une histoire passée et à venir
- 4 Le Cefoc de 1990 à 2020 : regards croisés
- 6 Trois coups de projecteurs sur 30 ans d'engagement
- 8 L'éducation populaire par les pieds
- 10 Thierry le Tisserand - Croiser les fils d'une vie reliée
- 12 Joseph Cardijn : la fécondité du « voir, juger, agir »
- 14 30 ans... et demain ?



# Édito

Le Cefoc a trente ans en cette étrange année 2020 ! Quel contexte pour un tel anniversaire ! D'abord, pour tous ceux et celles qui l'ont côtoyé, notre cœur est en peine : notre ami Thierry Tilquin s'en est allé sans faire de bruit, lui qui a donné tant de sa personne et de ses compétences au Cefoc tout au long de ces années : comme formateur, collègue, directeur, administrateur, bricoleur... Ce numéro d'Atout sens lui rend un large hommage empli de gratitude. Notre gratitude va également à Jean-Louis Undorf, décédé lui aussi dernièrement. Jean-Louis a fait partie de l'équipe fondatrice du Cefoc (voire photo page 6), après la fermeture du Séminaire Cardinal Cardijn

Le contexte sanitaire nous tient éloigné.e.s les un.e.s des autres quand nous aurions voulu nous soutenir et célébrer ensemble. La rencontre par écran interposé, proposée le 5 décembre dernier, fut cependant un moment audacieux et collectif qui donne du souffle pour regarder vers l'avant, comme Thierry l'a fait en toutes circonstances.

Célébrer un anniversaire, c'est à la fois faire mémoire des personnes et des intuitions qui ont porté et portent encore le Cefoc. C'est recueillir un héritage précieux, pour construire l'avenir. C'est résister aujourd'hui à ce qui déshumanise, comme ce fut le cas à travers toute l'histoire de l'association. C'est inventer « du neuf à partir du vieux » !

« *Le monde ne sera jamais plus comme avant* », entendons-nous de toute part. Ce sera vrai à la mesure de notre espérance, de notre capacité à prendre du recul, à poser à nouveaux frais la question du sens – et du non-sens – et à nous retrousser les manches ensemble. Ce sera vrai si nous écoutons vraiment les peurs et les espoirs, les résistances et la confiance des femmes et des hommes qui ont trop peu voix au chapitre. Ce sera vrai si nous sommes capables de « faire émerger leurs compétences », comme l'écrivait un membre de l'Équipe centrale.

Pour 2021 et les années à venir, formulons le souhait de pouvoir contribuer à « *réparer ensemble le tissu déchiré du monde* » (Abdenour Bidar). Les articles de ce numéro proposent d'explorer cette invitation et de rejoindre cet engagement !

Enfin, même si elles sont particulières, nous vous souhaitons de joyeuses fêtes de fin d'année !

Véronique Herman et Naïma Amezziane



# *L'olivier, témoin d'une histoire passée et à venir*

*L'image de l'olivier, choisie par la famille de Thierry, est reprise ici comme symbole de la fécondité de sa vie, en lien avec le projet du Cefoc.*

*1. L'olivier. Ses racines robustes s'étendent lentement, dans un mouvement d'ouverture. Elles sont résistantes !*

*3. Son tronc est tressé, noueux, tissé. Il est en mouvement.*



*2. Le Cefoc est enraciné dans un terreau de résistance, porteur de liens, de liberté et de fraternité.*

*4. Le Cefoc promeut un modèle de co-construction démocratique et participatif. Thierry incarnait cette forme d'engagement.*

*5. Ses rameaux se déploient amplement et évoquent un symbole de paix et de justice engagées!*

*6. Grâce à la fécondité d'une méthodologie engagée, les paroles des différent.e.s actrices et acteurs du Cefoc comptent et contribuent à des débats de société.*

*7. Ses feuilles gardent leur couleur. Ses fleurs se regroupent par grappes de 10 à 20 et donnent naissance à un fruit, l'olive.*



*8. Le Cefoc développe des structures et espaces collectifs d'ouverture à soi, aux autres et au monde.*

*9. Le dernier produit que nous offre l'olivier est son huile aux multiples vertus. Elle nourrit, elle soigne... Elle fait du bien !*

*10. À travers ses engagements, Thierry a tissé des relations et des savoirs qu'il nous a transmis.*



# Le Cefoc de 1990 à 2020 : regards croisés

*José Vermandere a été formateur au Séminaire Cardinal Cardijn (devenu Cefoc). Il a ensuite occupé le poste de Président du Conseil d'Administration du Cefoc durant neuf ans. Aujourd'hui, il s'investit encore comme volontaire. Quant à Béatrice Wauters, participante de groupe et membre de l'Équipe centrale, l'aventure a débuté pour elle en 2012. À tous deux, nous avons demandé quel regard ils portent sur l'évolution du Cefoc et quels sont leurs souhaits pour le futur.*



Pour les 25 ans du Cefoc, la fête a pu se faire en chair et en os, avec notamment Béa et José !

## INTERVIEW

Propos recueillis par Annick Page

**Lors de la fermeture du Séminaire Cardijn, il fallait faire le choix : arrêter le projet ou continuer autrement. Quels éléments ont fait pencher la balance vers la création du Cefoc ? Avec quelles perspectives ?**

– **José** : Déjà au temps du Séminaire Cardijn, de nombreux laïcs suivaient la formation dispensée aux candidats à la prêtrise. En 1990, les Évêques prennent la décision de fermer le Séminaire. Toutes les personnes engagées dans la formation désiraient continuer d'autant plus qu'aucune autre formation du même style n'existait dans le monde chrétien en Belgique. La volonté était de pouvoir poursuivre le processus tout en prenant une forme d'autonomie par rapport à la conférence épiscopale. Une autonomie tant financière que méthodologique. L'objectif principal était de développer la recherche de sens, d'aller plus loin que la recherche biblique et théologique que le Séminaire classique pouvait proposer. Le défi était aussi financier. Comment tenir la route ? Le risque était de décevoir l'espoir de tous ces laïcs. Heureusement, de nombreux dons ont permis d'assurer l'action du Cefoc dans les premières années. Ensuite, la reconnaissance par la Communauté française comme association d'Éducation permanente a complété financièrement le budget.

**Quelles évolutions as-tu constatées dans l'institution ?**

– **José** : À ses débuts, le Cefoc touchait beaucoup de personnes engagées dans les mouvements (JOC, JEC, syndicats, MOC...). Il me semble que c'est moins le cas aujourd'hui. Une partie du public est plus scolarisée qu'avant et une autre partie est plus précarisée. Ce sont deux types de public qu'on ne touchait pas avant. Il faut dire que la société elle-même a changé. Au Cefoc, on expérimente la démocratie comme une école de la vie très forte. Ces pratiques démocratiques sont restées au fil des années. Je repère deux éléments importants : la recherche de participation des personnes en formation est toujours présente. Et elle se manifeste plus particulièrement dans la présence de l'Équipe centrale dont le rôle au sein de l'institution n'a pas faibli durant toutes ces années.

– **Béa** : À l'Équipe centrale, j'ai affronté ma peur du jugement et peu à peu, j'y ai trouvé ma place. Là, je peux donner mon opinion, je prends la parole, je prends une part active, avec les autres, à un travail de réflexion approfondi. C'est là que je vois une volonté d'avancer vers le futur.

**L'Équipe centrale** est une instance essentielle dans la vie du Cefoc. Elle réunit, avec la directrice, six personnes issues des groupes et deux animateurs volontaires, élus pour quatre ans. C'est un lieu de construction collective, d'évaluation des projets, d'interpellation et de décision.



– **José** : Sur les évolutions, j'ai aussi quelques réserves à exprimer. La première concerne la féminisation de l'équipe des permanents. Je ne remets aucunement en cause les compétences des personnes, loin de là. Mais personnellement, je pense qu'une mixité équilibrée est plus riche et plus constructive. Ensuite, la multiplicité des contrats à temps partiel contribue pour ma part à créer une précarisation des personnes, notamment dans la constitution des pensions de retraite. Cette question est encore plus pertinente aujourd'hui quand on voit les efforts de certains partis politiques pour remettre en cause le système de calcul des pensions. Enfin, dans une société de plus en plus individualiste, le risque est d'oublier le côté collectif du questionnement. Partir du vécu des participant.e.s est essentiel en Éducation permanente mais cela doit aboutir à une réflexion, une analyse des mécanismes en cours dans la société. Et il me semble que, dans des week-ends, cette dimension fait parfois défaut.

### En quoi l'Éducation permanente a-t-elle du sens dans la société d'aujourd'hui ?

– **José** : C'est la seule méthode qui part de la vie, qui se base sur le vécu des personnes pour aboutir au collectif avec l'objectif de viser un changement de société pour un monde juste et équitable. Cette méthode du « voir, juger, agir » (voir article pages 12-13 : *Joseph Cardijn, la fécondité du « voir, juger, agir »*) propose à chacun, chacune d'être acteur/actrice de changement quel que soit le niveau où il/elle se situe socialement dans la société.

– **Béa** : Mon expérience dans le groupe Cefoc montre que le respect et la bienveillance des participant.e.s permet de dépasser les peurs : peur de se sentir inférieure, peur du jugement des autres, peur de prendre la parole devant des personnes parfois plus « instruites »... L'Éducation permanente, par le voir-juger-agir, donne l'occasion de sortir ce qu'on a sur le cœur mais de ne pas se limiter aux constats. Par les échanges, le regard des autres, la participation aux débats, on analyse la situation de manière plus critique, on pose les bonnes questions.

– **José** : Le décret de 2003 invite les associations à « faire de l'Éducation permanente ». Malheureusement, beaucoup pensent le faire en donnant la parole aux participant.e.s. Cette « individualisation » de la parole n'est pas toujours suivie d'une réflexion critique sur la société. La dimension collective est souvent oubliée. Or, le changement de société ne peut venir seulement d'actes individuels, mais aussi et surtout, de collectifs imprégnés d'un projet solidaire et juste.

### Quels enjeux vous semblent essentiels pour le Cefoc, aujourd'hui et pour les années à venir ?

– **José** : Dans le monde de la formation en Éducation permanente, le Cefoc est unique, tant par ses méthodes pédagogiques que dans ses pratiques et dans le fonctionnement de l'institution. Dans un monde de plus en plus individualiste, c'est un lieu qui invite à la réflexion critique, à l'analyse et à la prise de recul nécessaire pour questionner les mécanismes à l'œuvre dans la société. Je trouve important de conserver au maximum ce que nous appelons les « groupes à dossiers » qui constituent la formation de base du Cefoc. Ces groupes de longue durée (environ 4 à 5 ans) visent un vrai travail de fond que l'on ne peut atteindre facilement dans les groupes d'une durée d'un an.

– **Béa** : Pour ma part, l'enjeu essentiel pour le Cefoc et l'Éducation permanente en général, c'est de construire des passerelles entre des personnes de tous horizons et ce, par différentes méthodes pédagogiques. Les permanent.es participent à faire sortir les gens de leur cocon, à les aider à s'exprimer et à s'épanouir. Un enjeu pour le Cefoc aujourd'hui : penser le futur ensemble, un futur où toutes et tous trouvent leur place.



Passation de génération et de responsabilité. De gauche à droite, Tony Dhanis (directeur à partir de 1985), Ernest Michel (directeur de 1967 à 1985) et Marie-Claire Florin, première femme permanente qui intègre l'équipe en 1984.



# Trois coups de projecteurs sur 30 ans d'engagement

*Thierry était une personnalité incontournable au Cefoc. Pour en témoigner, six mains se sont associées. Celles de Jean-Claude Brau, qui a vécu les débuts et les combats du Cefoc à ses côtés. Celles de Muriel Compère qui l'a connu en tant que formateur et directeur. Enfin celles d'Isabelle Paquay, nouvelle arrivée au sein de l'équipe des permanents. Interviews croisées.*



**L'équipe fondatrice du Cefoc en 1990**

**Arrière-plan :** Bernadette Schul-Espreux et Thierry Tilquin.

**Longue rangée centrale :** André Gailly, Isabelle Verbist, Yvan Tasiaux, Gilbert Cellier, Myriam Forment, Mariette Chartier-Hostie, Marie-Claire Florin-Collard, Dany Urbano, Rosetta Paganotti-Debernardi et Jean-Louis Undorf.

**Première rangée :** Tony Dhanis, Jean-Claude Brau et Ignace Berten.

## **Muriel à Jean-Claude : Dans le passage du séminaire Cardijn au Cefoc, en 1990, quel rôle Thierry a-t-il joué ?**

– **Jean-Claude :** La question oblige à emprunter la machine à remonter le temps et à rappeler le contexte des années '80. Le « Séminaire Cardijn », fondé pour former des prêtres, s'était ouvert à des laïcs de plus en plus nombreux, mais les évêques restaient d'abord attachés à la raison de sa création. Quand les évêques décidèrent de fermer le séminaire, rien n'y fit : les essais de négociation, les démarches de membres du séminaire, d'alliés, de mouvements proches, de soutiens même dans l'Église, un envoi massif de cartes au Cardinal, des assemblées... Devant un retrait de mandat comparable, d'autres institutions ont décidé d'arrêter. La réaction ici a été très différente et l'Équipe centrale a joué un rôle décisif : la décision est prise de continuer. Il fallait se donner une existence juridique (ce fut une asbl),

trouver des moyens financiers et inventer un autre fonctionnement.

Parmi les permanents, Thierry a été un de ceux qui, sans s'appesantir sur ce qui était perdu, s'est entièrement investi dans la construction du futur possible. Comme philosophe et théologien, il avait déjà une affinité avec les lieux que l'on appelle volontiers aujourd'hui les « périphéries ». Des « experts » extérieurs aidaient à formuler le nouveau cadre juridique, à trouver les ressources financières, à établir des réseaux de sympathisants, à être reconnu par la Communauté française. Mais il fallait aussi, à l'intérieur de ce qui venait d'être baptisé « Cefoc », des personnes capables d'enregistrer les résultats et de leur donner forme. C'est une combinaison de ressources de Thierry qui lui ont fait jouer un rôle décisif comme soutien de Tony Dhanis, alors responsable. Il a contribué à structurer les solidarités dont le Cefoc naissant bénéficiait. Et s'il fallait tendre



2011, souvenir d'une réunion de fin d'année dans le groupe de Vielsalm

un câble électrique, faire fonctionner un micro, adapter la comptabilité ou installer un nouveau logiciel, c'est encore à Thierry que l'on faisait spontanément appel.

**Jean-Claude à Muriel : Alors toi, Muriel, quels aspects de sa personne as-tu découverts quelques années plus tard ?**

– **Muriel** : d'abord, j'ai envie d'évoquer aussi ce moment charnière dont tu parles. Thierry en parlait volontiers et, comme le tien, son récit faisait la part belle à l'aspect collectif, en particulier la place prise par l'Équipe centrale, dans cette décision de poursuivre l'activité du séminaire autrement. Sous forme de boutade, il disait : « nous sommes entrés en réunion persuadés qu'on allait fermer... À la sortie, la base avait décidé de poursuivre ». Cette façon d'assumer pleinement le processus démocratique, c'est un ingrédient essentiel du Cefoc que Thierry incarnait, avec d'autres. C'est avec ces convictions et la volonté de se mettre au service de l'institution qu'il a accepté la fonction de directeur en 2004.

À mon tour, j'emprunte la machine à remonter le temps... Quand j'arrive au Cefoc, dans les années 2000, c'est un centre de formation, ouvert à un large public et reconnu par la Communauté française. Thierry y est permanent. Pour former les nouvelles et nouveaux permanent.e.s, le Cefoc privilégie le compagnonnage, en formant des duos ancien-nouveau pour animer les groupes. C'est ainsi que j'ai co-animé avec Thierry ce qui, au départ, devait être un groupe de longue durée (à dossiers). Avec six participant.e.s seulement, nous avons opté pour un groupe de courte durée et co-construit une démarche pour tirer le meilleur parti de cette situation inhabituelle. Dans ces duos, comme d'autres formateurs-compagnons, il apportait les éléments essentiels à une formation « Cefoc », tout en écoutant et en intégrant ce que proposait le co-animateur ou la co-animatrice « en écolage ». Il alimentait aussi la dynamique avec des lectures et outils

découverts ailleurs. Ancré dans l'histoire du Cefoc, Thierry incarnait aussi l'innovation ; il a accompagné les transformations de l'institution, apportant par exemple la notion de « pluralisme situé ». Dans tous les groupes, j'ai été frappée aussi par son aisance relationnelle. Très vite, il faisait connaissance avec chacun.e et, mêlant son rôle de formateur et ses intérêts personnels, il échangeait volontiers sur toutes sortes de sujets qui intéressaient son interlocuteur/trice. Il croisait ainsi naturellement les dimensions personnelles, interpersonnelles, politiques...

**Muriel à Isabelle : Et toi, Isabelle, comme nouvelle permanente, qu'as-tu pu percevoir de Thierry ?**

– **Isabelle** : Cela va faire bientôt un an que je suis arrivée au Cefoc. Mais le moins que l'on puisse dire est que cette année a été particulièrement mouvementée, du fait de la pandémie ! Les occasions de rencontrer Thierry et le reste de l'équipe ont été rares. Beaucoup ont eu lieu par écrans interposés, ce qui n'est pas la meilleure manière de faire connaissance... Juste avant le confinement de mars dernier, nous avons constitué de petits groupes de travail. Je faisais partie du même groupe que Thierry, mais nous n'avons jamais pu nous réunir... Malgré ce contexte, je crois avoir tout de même perçu certains traits propres à la personnalité de Thierry. En premier lieu, j'ai été particulièrement frappée par sa capacité à prendre de la hauteur lorsqu'une question, un problème, se présentait : du fait de sa connaissance profonde du Cefoc, du secteur de l'Éducation permanente, il avait le don pour aller chercher l'information qui nous manquait, éclairer le présent d'une autre manière et relancer la réflexion dans une voie que nous n'avions pas entrevue jusque-là. Malgré un bagage intellectuel imposant qui aurait pu l'enfermer dans une tour d'ivoire, Thierry était bien planté sur ses deux pieds, dans le réel, le concret. Cela se manifestait notamment dans son goût pour le partage d'un bon jambon, d'une quiche faite maison... Cela peut paraître anodin, mais pas pour moi : Thierry partageait tout, la nourriture intellectuelle et matérielle. Plus largement, en bon philosophe, il « quittait la Caverne » pour s'élever vers le monde des idées, mais il était capable d'y redescendre ensuite pour partager la condition des hommes et des femmes qui s'y trouvent, les aider à se défaire de leurs chaînes.

Le pluralisme du Cefoc (comme de bien d'autres associations) est « situé », c'est-à-dire qu'il est lié à un contexte historique, culturel et social (notamment l'héritage de Cardijn). L'expression est empruntée au sociologue Luc Van Campenhoudt.



# L'éducation populaire par les pieds

*De Pesche à Haïti, en passant par le quartier Saint-Nicolas à Namur, Nairobi, Ottrot en Alsace, Rochefort, Bruxelles, Rome, Arlon ou le Rwanda, Thierry a « roulé sa bosse » aux quatre coins du monde pour mener ses missions de formateur. Il a été un aventurier de l'éducation populaire. En mettant les pieds dans des lieux diversifiés, parfois improbables. En explorant des modes d'animation inattendus et souvent renouvelés.*

Philippe PIERSON, en collaboration avec Mélanie LOUVIAUX

Dire que Thierry a « roulé sa bosse », c'est évoquer son goût du voyage, de l'exploration, de la découverte mais aussi son ouverture. Et pas seulement sur le plan géographique. Nombreux sont celles et ceux qui ont fait appel à lui pour des animations, des formations, des conférences, etc. La diversité des lieux avec lesquels il a collaboré parle d'elle-même : maisons de quartier, syndicats (FGTB, Setca ou encore CSC), Interfédé, aumôniers de prison, communautés religieuses, Centre d'Action laïque, associations diverses, acteurs pastoraux, écoles, Institut médico-social de Bouge, etc. Comme permanent du Cefoc, l'agenda de son dernier mois renseigne des projets comme l'animation de la Concertation du quartier Saint-Nicolas, l'accompagnement de l'Asbl Les trois portes à Namur, l'organisation d'une formation à Ottrot avec la Focap (Formation continuée des acteurs pastoraux), la rencontre d'une délégation de Petites sœurs de Jésus pour une Session à Rome, sans oublier le groupe Cefoc de Philippeville.

## Les participants, ces gens du voyage

Dans tous ses projets, Thierry n'était jamais seul à cheminer. Il faisait aussi voyager les participant.e.s en les invitant à déplacer leur regard. Il proposait des méthodes, des connaissances qui interrogent, secouent, bousculent, décalent. Le tout pour faire rebondir la pensée et la mobiliser pour agir vers un nouvel horizon. Dans ses démarches, Thierry avait l'art de surprendre, de prendre des chemins de traverse, à contre-pied des approches habituelles de formation. Pour lui, c'est toujours à partir de là où on a les pieds que nous pensons, que nous prenons la parole. Et quand on fait de la théologie, c'est pareil. D'où son expression : « la théologie par les pieds » ! Qu'il s'agisse d'habitant.e.s engagé.e.s dans un projet de quartier, de religieuses, de militant.e.s, d'éducateur/trices, de personnes sans emploi, son regard se portait toujours d'abord sur l'ancrage de chacun.e. Avec lui, c'est toujours à partir de ce vécu-là qu'on se met en route pour aller là où on ne s'attend pas.

## La force tranquille des convictions

Ce cheminement, loin d'une route toute tracée, pousse chacun.e à (ré)apprendre à penser par soi-même, grâce à la rencontre et au débat avec les autres, y compris le débat des convictions. Avec Thierry, c'est toujours une co-construction progressive et patiente, habitée qu'il était par cette recherche de commune humanité à bâtir sans cesse. Le carburant pour tenir ce cap envers et contre tout ? Questionner le sens : « pourquoi ? ». Et poser la question éthique : « que faire pour bien faire, pour soi, pour les autres, pour une société juste ? ». Depuis toujours au Cefoc, et déjà avant au Séminaire Cardijn, ces convictions ont été le moteur de Thierry dans sa façon de faire œuvre d'éducation populaire.

## Une pédagogie gourmande

Partager le repas était pour Thierry essentiel, dans un esprit fidèle au personnage : faire découvrir des saveurs, échanger des recettes dans la chaleur et la bonne humeur. Le lien à la formation ? Amener la convivialité qui favorise le travail ensemble. Cet aspect fait partie intégrante de la façon dont Thierry envisageait le cadre pédagogique des projets de formation.

À la dernière page d'un rapport d'une Session de formation pour la région Afrique-Madagascar, rédigé par Thierry en 2015, on découvre avec surprise une rubrique consacrée à... la recette de la mousse au chocolat réalisée ensemble ! Plus qu'une anecdote, une façon concrète de construire une dynamique de groupe !

## Un tisserand humble et solide

Dans son long parcours, Thierry s'est montré ouvert aux autres et soucieux de les relier. Qu'il s'agisse de ses collègues, des participant.e.s aux multiples groupes qu'il a animés, d'actrices ou d'acteurs engagés dans des projets proches ou lointains, il



Thierry a roulé sa bosse un peu partout, même à l'international. Ici avec les Petites Soeurs de Jésus, à Nairobi (Kenya), en 2017.

se montrait disponible pour faire un bout de chemin ensemble, faisant profiter de sa solide expérience. Pour lui, cheminer, c'était prendre l'autre tel qu'il était, avec ses idées, ses atouts, ses limites. Et avec tout ça, « on y va » disait-il. Où ça ? « On verra bien ! ». Sa confiance dans les autres amenait ceux-ci à donner le meilleur et à croire en eux.

Une des dernières expériences de formation de Thierry fut une intervention à la CSC avec Mélanie, nouvelle permanente au Cefoc. Elle témoigne : « J'ai téléphoné à Thierry pour lui demander de m'accompagner dans un projet, pas encore bien défini avec la CSC, en septembre. J'avais préparé mes arguments pour le convaincre... mais j'ai été surprise car je n'en ai pas eu besoin. Il m'a dit « OK ! On fixe une date ? ». Et on a fixé une date ! Il me connaissait à peine et, en quelques minutes, il m'a donné sa confiance, qu'il n'a ensuite jamais reprise ! Ça m'a donné des ailes ! On a passé un paquet d'heures à discuter, préparer, imaginer cela ensemble, dans sa cuisine, en se régalant. Et le jour de l'animation, il était là, solide, juste derrière moi. On nous a renvoyé que nous avons formé un duo dynamique et un travail de qualité. Ce bout de chemin avec Thierry fut inspirant et fort de toute une démarche, pas uniquement de formation. Une démarche de vie ! Pas en imposant son savoir ou ses explications mais en faisant ensemble, d'égal à égale ».

Au fil de ses aventures, Thierry a partagé sa curiosité, ses intérêts, ses connaissances et questionnements, son temps, sa confiance. Si humblement. Chaque fois, cela aura été aussi une façon pour lui de passer le témoin, de relier, d'agir comme le « tisserand » qu'il incarnait si bien. Et cela donne du souffle pour continuer... Merci Thierry !

« Face à la morosité ambiante, les tisserands ont décidé d'agir. Partout, chacun à son niveau, chacun avec son réseau, ils ont répondu à l'urgence cruciale de recréer tous les liens nourriciers de la vie humaine. [...] Ils préparent ainsi le réenchâtement : leur tissage patient, souvent modeste, toujours vital, ébauche enfin le projet de civilisation que nous attendons tous. »

Abdenour Bidar



# Thierry le Tisserand - Croiser les fils d'une vie reliée

Les témoignages ont afflué lors du décès de Thierry, comme autant de fils lancés des quatre coins du monde. Fils de chaîne et fils de trame s'entrecroisent, s'entremêlent... pour tisser un beau portrait de notre collègue et ami. (Les extraits de témoignages figurent entre guillemets et en italique.)

Récoltés par Véronique HERMAN et Isabelle PAQUAY

« Tisserand parmi les tisserands » pour reprendre l'image du philosophe Abdennour Bidar, dont il appréciait la pensée, Thierry n'a eu de cesse de « réparer le tissu déchiré du monde », à son niveau, avec son réseau.

Il a cultivé le « triple lien », selon l'expression de l'auteur : le lien à soi, à travers une spiritualité exigeante et profonde ; le lien à autrui, concrétisé par sa fraternité envers toutes et tous ; le lien à la nature dont il savourait et partageait chaque jour les bienfaits.

Homme de partage, Thierry a indiqué à tous ceux et celles qu'il croisait qu'ils et elles étaient capables de devenir tisserand.e.s à leur tour, pour œuvrer à une humanité réconciliée. Sans cesse, il a remis sa pensée sur le métier, pour mener « *un continu et profond questionnement sur la vie, discuter, débattre, tomber d'accord et ne pas être d'accord, puis recommencer* ».

**Les fils de chaîne**, tendus en premier sur le métier, sont presque invisibles une fois le tissu fini. Ils sont pourtant l'indispensable socle de sa confection...



Son **terroir**, son **village** d'origine et ses multiples **savoir-faire**

« Tu avais toujours pour moi, cela devenait un petit rite, une peu de soupe de ta préparation. Elle complétait délicieusement mes tartines tandis que nous parlions de Leonardo Boff, d'Emmanuel Lévinas, de l'état du monde. »

« Tu resteras 'le gamin de Pesche' avec un cœur universel, éducateur ouvert, toujours attentif, persévérant, soucieux de faire éclore et grandir l'étincelle dans le cœur de l'autre. »

« À chaque passage à Pesche, il venait boire une tasse ou nous apporter de la confiture... »



Sa **simplicité et son goût de la vie**

« Je garde de lui l'image d'un homme qui vivait de merveilleuses valeurs avec tellement d'humanité, d'empathie et de goût de la vie simple et vraie. »

« Ses éclats de rire tonitruants, son énergie et sa soif

d'apprendre, ses soupes, son jambon, ses souvenirs de voyage, une force que je pensais voir durer bien plus longtemps... Mais Thierry était comme nous tous, fragile aussi. »

« Il est arrivé, quand Thierry était à l'étranger, que j'aie nourri son mouton. Il me proposait de partager avec lui un pâté avec la viande de ce mouton, ce qui était impossible pour moi, alors que je l'avais nourri et lui avais fait causer... »



Ses **relations**, entretenues et soutenues

« L'ami de ma vie, qui m'a aidé à trouver le sens de la vie. Tu vas me manquer. Tu vas nous manquer tous ici : amis et lieux saints que tu as visités presque tous les ans. »

« Thierry, tu étais notre ami et notre frère. Tu nous aimais toutes. Nous avons reçu beaucoup de toi par les sessions données et peut-être encore plus par ta vie : ta simplicité, ton amour pour les petits, ton attention à chacun... tout cela prenait source dans la profondeur de ta Foi et de ton sacerdoce. »



Son **écoute**, sa compréhension de la vie des autres, de ce qui les fait souffrir ou se réjouir

« Tu laissais la parole au groupe. Tu avais cet indéfinissable quelque chose de calme et de posé qui libérait la parole chez l'autre. Tu laissais venir et intervenais pour apporter une réponse à une question, un éclairage ou réorienter quand cela déviait. »

« J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs événements où Thierry m'a toujours impressionnée par la force de son engagement, son calme, son écoute, sa façon d'épauler ses collègues. »

« Une bonne personne, toujours à surélever les petits. »

**Les fils de trame** passent entre les fils de chaîne et font naître peu à peu les couleurs et motifs du tissu...



Ses **compétences** en théologie et en philosophie, reliant évangile et actualité

« Ton approche théologique de chercheur de sens, rigoureuse, critique en dialogue



et débat, où l'humour trouve une place, se voulait inséparable de nos vécus d'hommes et de femmes. »

« À l'Appel, porteur d'un superbe regard évangélique sur des questions d'actualité et de société, Thierry avait l'art d'en décaler l'analyse, et de les aborder avec tendresse, amour et respect d'autrui. »



Comme prêtre, son don pour préparer des célébrations avec et à l'image des personnes

« Merci Thierry d'avoir été au milieu de nous pour inventer, animer et célébrer. Tu nous as appris comment partager l'évangile au présent et tu nous as donné des clés pour continuer à le vivre dans le futur. »

« Il nous reste à poursuivre humblement, mais sûrement ce qui lui tenait à cœur : placer l'humain au cœur de la spiritualité, au cœur des préoccupations, au cœur de la foi en lui comme présence du divin. »



Son nomadisme : ses voyages, pour comprendre le monde, se décaler lui-même, lier des amitiés vivaces aux quatre coins du monde

« Dans l'ouverture reviennent deux dimensions : l'Afrique et la Palestine, les pays, les réalités, les mentalités et les personnes avec lesquelles il avait créé des relations qu'il continuait à nourrir. Il aimait faire découvrir ces mondes souvent lointains et mal compris, et n'avait pas de plus grand plaisir que d'y retourner et d'y emmener d'autres. »

« L'infatigable constructeur du vivre-ensemble, ici et ailleurs. »

« C'était un théologien à l'esprit vif et en même temps d'un sens profond de l'accueil et du combat pour la

justice, sens de la reconnaissance des différentes cultures, avec un attachement positif au Rwanda, à Israël et à la Palestine, et à d'autres régions du monde, notamment au Cameroun ou aux Philippines où il a animé différentes formations ces dernières années. »



Ses dons pédagogiques, pétris par l'éducation permanente

« Sa confiance, son écoute, sa vulgarisation des choses difficiles, sa bonne humeur étaient entre autres choses une motivation importante pour être régulière aux réunions. »

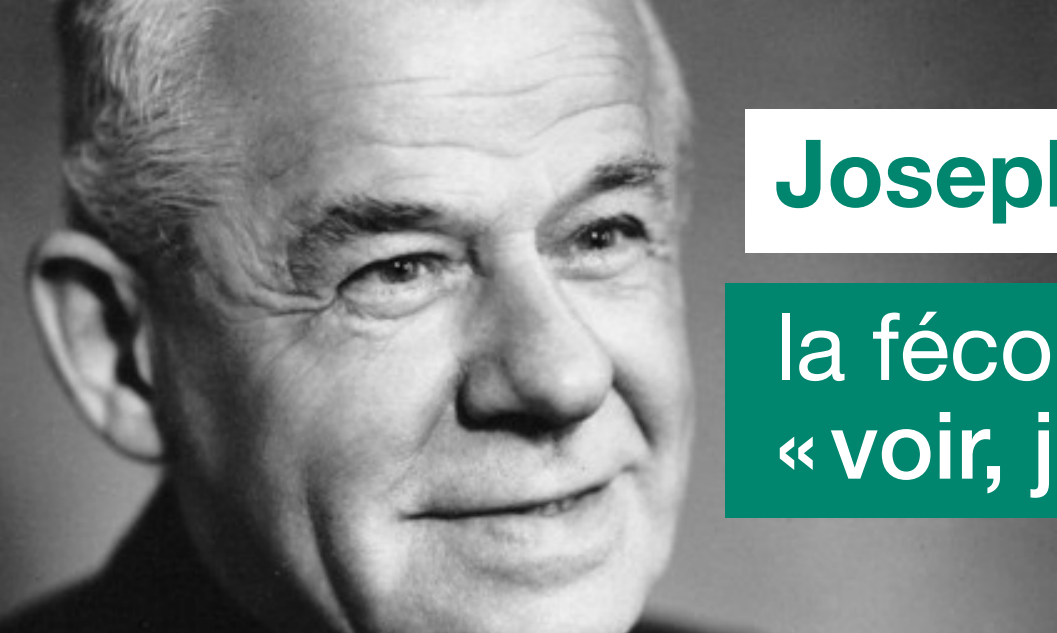
« Thierry avait un malin plaisir à retourner la question que vous formuliez spontanément et, ainsi, à changer le regard que vous posiez sur la réalité. »

« Il avait l'art de faire grandir l'autre. »

« Ce qui m'a marqué chez lui, au sein de l'Équipe centrale, c'est son souci de faire émerger nos compétences pour que le Cefoc grandisse avec, à l'horizon, la pensée du cardinal Cardijn. »

« Avec tendresse, pourrait-on dire, je revois sa manière si simple de rencontrer et de regarder avec bienveillance chaque personne et de trouver les moyens de la faire avancer. »

Nous continuerons à découvrir l'absence de Thierry, progressivement, au fil du temps, comme le pointillé du chemin qu'il nous suggère de poursuivre...



# Joseph Cardijn :

## la fécondité du « voir, juger, agir »

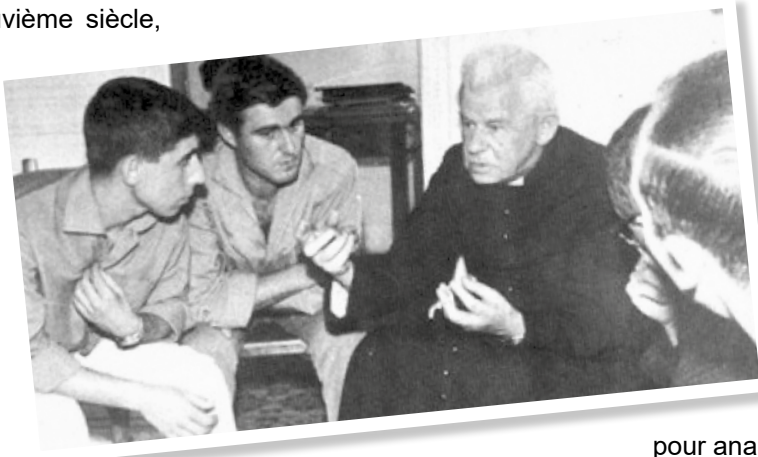
Le 30 avril 2019, le Centre International Lumen Vitae et le Cefoc ont organisé à Namur une journée intitulée « Voir, juger, agir. Joseph Cardijn nous inspire aujourd'hui ». Suite à ce colloque, Thierry a publié un article qui rend compte de la fécondité de la méthode de Cardijn. Depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, cette méthode est au cœur de la pédagogie du Cefoc. À l'occasion du trentième anniversaire de l'asbl, et en mémoire de Thierry, nous publions un extrait de son article.

Vanessa DELLA PIANA

Joseph Cardijn (1882-1967) a vécu sa jeunesse dans la petite ville de Hal, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bruxelles. Sa famille faisait partie de la petite classe moyenne. Son père tenait un cabaret et un commerce de charbon. Très pieuse, sa mère s'est occupée de l'éducation chrétienne de ses enfants. En cette fin de dix-neuvième siècle, les conditions de vie des ouvriers étaient épouvantables et révoltantes.

Encouragé notamment par sa mère, Joseph Cardijn entra au séminaire de Malines pour devenir prêtre. Ce qui lui permit de s'offrir les études que ses parents ne pouvaient financer. Étudiant brillant, il s'intéressa aux sciences politiques et sociales à l'Université de Louvain. Le Cardinal Mercier le retira de l'université pour le nommer professeur dans un collège. Cette nomination ne faisait pas partie de son projet de vie. Bien vite, en 1912, il se retrouva vicaire dans une paroisse semi-industrielle de Laeken (Bruxelles) pour y vivre son choix de solidarité avec la classe ouvrière. Son immersion dans le monde ouvrier lui permit de développer sa vocation d'« apôtre social ». C'est auprès des jeunes travailleuses du textile qu'il s'engagea d'abord. Il y créa des « cercles d'études » pour libérer la parole des ouvrières, leur

apprendre à réfléchir, à comprendre leur réalité de vie concrète et à trouver des moyens d'action commune pour améliorer leur sort et retrouver leur dignité. « Les jeunes travailleurs et travailleuses, disait-il, ne sont ni des esclaves, ni des bêtes de somme, ni des machines, mais des êtres libres, enfants de Dieu avec une destinée éternelle dans un bonheur temporel ».



Sa conviction était faite : face à l'exploitation, il s'agit de se battre et d'agir pour défendre la dignité des jeunes travailleurs. Mais pas n'importe comment : en les écoutant, en leur faisant confiance, en leur donnant des outils

pour analyser eux-mêmes leur vécu, pour dévoiler les injustices dont ils sont victimes, pour juger leur situation à partir des valeurs qu'ils défendent et pour élaborer des stratégies d'action pour un changement collectif. La méthode « voir, juger, agir » était née.

### Une dynamique d'action collective

Dès sa création, le mouvement de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) prend de l'ampleur en Belgique, mais aussi en France, au Canada et dans d'autres pays du monde. Cardijn voyage en Suisse, en Espagne, au Portugal, aux Pays-Bas, en Grande-



Bretagne. Certes, ce succès trouve en partie sa raison dans le charisme du fondateur et dans sa capacité de soulever les foules lors des congrès du mouvement qui rassemblent des milliers de jeunes. Cardijn bénéficie aussi du soutien de nombreux évêques et du pape Pie XI. Ce qui attire aussi les jeunes dans la JOC, c'est le fait que ce mouvement est une organisation autonome par rapport à l'institution de l'Église et qu'elle est portée par les jeunes travailleurs eux-mêmes.

La pédagogie du « voir, juger, agir » a son importance, car elle suscite une parole libre, une capacité de juger par soi-même et d'agir collectivement. Ce type de mobilisation répondait à un besoin et une attente des milieux ouvriers de l'époque qui devront faire face à une crise économique, à la montée de l'extrême-droite et du nazisme à l'origine de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans la foulée de la JOC, d'autres mouvements vont voir le jour. Ils s'inspireront largement de la pédagogie de formation et d'action du « voir, juger, agir » pour conscientiser et dynamiser d'autres publics que le monde ouvrier. On peut citer la Jeunesse Étudiante Chrétienne, la Jeunesse Agricole Chrétienne, la Jeunesse Indépendante Chrétienne. Des mouvements d'adultes emboîteront le pas : Équipes populaires, Vie Féminine, Action Catholique Rurale des Femmes, etc. Avec le syndicat chrétien, ces organisations ouvrières et populaires constitueront le Mouvement Ouvrier Chrétien qui aura un poids important dans les domaines politique et social en Belgique dans la seconde moitié du vingtième siècle.

On prête à Cardijn l'expression : « *Quand tu rencontres un jeune, réunis-le* ». Pour Cardijn, le changement social passait par la conscientisation, le changement personnel et l'action locale. Comme le colibri, chacun peut apporter sa part, même petite, à la transformation sociale. Mais en même temps, il prônait l'effet de masse pour peser sur les orientations politiques.



## Ce que le « voir, juger, agir » a apporté à ma vie : témoignage de Marina Mirkès

J'ai rencontré la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) à seize ans et cela a marqué ma vie militante, professionnelle mais aussi comme amie, épouse, maman... À côté des rencontres où nous parlions du manque de loisirs, du chômage, des conditions difficiles au travail..., j'ai été plongée dans la dimension internationale à l'occasion de la campagne du 1<sup>er</sup> mai 1978. J'ai appris très tôt que la meilleure manière de soutenir les combats partout dans le monde était d'être engagée ici.

La JOC a été une école de vie : espace de rencontres et d'amitiés, lieu d'expression où « personne n'est con », d'analyse, d'action, de transformation, de solidarités collectives. J'ai pris conscience du pouvoir d'agir de celles et ceux qui s'organisent, surtout quand ils/elles sont exclu.e.s, exploité.e.s ou marginalisé.e.s. Je me suis approprié le « voir, juger, agir » et ses principes d'action comme le fait que les concerné.e.s soient au cœur du processus, symbolisé par la trilogie « entre eux, par eux, pour eux ». À la JOC, avec d'autres, j'ai « refait le monde ». Nous ne rêvions pas seulement d'un monde plus juste et plus solidaire. Nous analysions en quoi nos actions, si petites soient-elles, participaient à la transformation de la société.

J'ai découvert des penseurs comme Alain Touraine, André Gorz... que je ne comprenais pas toujours très bien mais qui ouvraient des possibles. J'ai été très vite impliquée dans l'organisation d'actions de formation. J'ai pu l'expérimenter à la JOC mais aussi au Cefoc, dans mon engagement comme animatrice. Je continue à le faire aujourd'hui dans mon travail de formation continue à destination des travailleuses et travailleurs du secteur de l'insertion socioprofessionnelle en Wallonie. Quand je regarde dans le rétroviseur, c'est la « fidélité » aux principes de la JOC qui me saute aux yeux. Mais aussi, le fait d'être membre d'un vaste réseau d'hommes et de femmes formé.e.s partout dans le monde.

### Pour en savoir plus

Une version complète de l'article original est disponible dans le n°240 de septembre de la revue Spiritus. Plus d'infos : [www.revue-spiritus.com](http://www.revue-spiritus.com).

# 30 ans... et demain ?

Fêter l'anniversaire de quelqu'un, c'est se réjouir de ce qu'il est tout simplement, le féliciter, le remercier.

Fêter l'anniversaire de quelqu'un, c'est aussi lui souhaiter le meilleur pour l'avenir. À l'occasion de ses trente ans, de quoi nous réjouissons-nous pour le Cefoc ? De quoi avons-nous envie de le remercier ? Que lui souhaitons-nous pour l'avenir ? C'est à ces questions qu'ont répondu quatre co-animatrices volontaires de la région du Hainaut.

Dominique DESCLIN

## **Brigitte**

Je me réjouis de l'existence du Cefoc et d'avoir eu la chance de croiser son chemin.

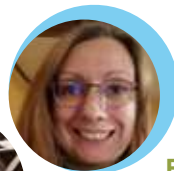
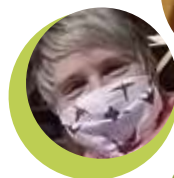
Je le remercie d'avoir mis à ma portée d'autres paires de lunettes, plus larges, plus claires, plus critiques que celles que je portais jusqu'alors, de m'avoir aidée à prendre du recul. Tout cela sans prétention, en toute simplicité, avec beaucoup de justesse et de bienveillance.

## **Ninette**

Ce qui est chouette, c'est l'atmosphère d'écoute, de non-jugement, le climat de confiance qu'on arrive à créer dans les groupes et qui permet aux personnes d'avancer. Merci d'oser faire confiance, de croire en la capacité de chacun.e et ainsi de permettre à certain.e.s d'oser devenir co-animateur ou co-animatrice.

## **Ariane**

Le Cefoc m'a permis de me découvrir, d'apprendre à m'accepter, à réapprendre à aller vers les autres. Le fait d'avoir été impliquée dans l'animation de journées régionales ou de groupes m'a permis de prendre une place dans la société, de m'y sentir utile, de prendre confiance en moi. Merci de m'avoir ouvert sur la société et de m'inviter à y prendre une place. Merci de m'avoir permis d'acquérir de la confiance en moi. Merci de m'avoir permis de faire de belles rencontres.



**Brigitte Tellier** et **Ariane Cordier** ont participé toutes les deux à plusieurs groupes de formation du Cefoc, dont un groupe à dossiers à Douvres. Elles co-animent aujourd'hui un groupe recherche de sens sur la transmission à Quaregnon.



**Véronique Coquel** a participé à plusieurs groupes de formation biblique et de recherche de sens à Comines. Elle co-anime aujourd'hui un groupe qui travaille sur les relations entre l'humain et son environnement.



**Ninette De Windt** a connu le Cefoc dès ses origines. Comme participante, comme ancienne membre de l'Équipe centrale et formatrice de plusieurs groupes. Elle est actuellement co-animatrice d'un groupe à dossiers à Tournai.

Merci

...

**Veronique**

Merci au Cefoc de m'avoir permis de mieux comprendre la Bible. J'ai participé à plusieurs formations bibliques : elles m'ont permis de ne pas prendre les Écritures au pied de la lettre. Le Cefoc m'a permis de rencontrer des gens intéressants. J'ai appris à confronter mes idées à celles des autres, sans jugement. J'ai appris que le fait d'avoir des convictions différentes, religieuses ou autres, n'empêchent pas d'avoir des valeurs communes, de discuter dans la confiance et le respect.

**Brigitte**

Pour le Cefoc, j'espère un bel avenir. Je lui souhaite d'étendre ses branches, de créer de nouveaux espaces pour apprendre, comprendre et échanger avec d'autres en toute confiance et dans le respect de chacun.

...*et pour  
demain*

**Ariane**

Je lui souhaite de ne jamais cesser d'exister, de continuer à enrichir nos vies. Dans l'immédiat, de s'adapter aux conditions du confinement. À long terme, de continuer à susciter la curiosité et l'intérêt des gens pour les formations.

**Ninette**

Je souhaite au Cefoc de relever ce challenge permanent de s'adapter à l'évolution de la société dans laquelle nous vivons tout en restant connecté à son public-cible, aux personnes fragilisées socialement. De continuer à entendre dire par des participant.e.s : « Vous m'avez appris à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qu'on me dit ! »

**Veronique**

La difficulté que je perçois dans mon groupe de Comines et à la journée régionale, c'est de toucher des nouveaux, des personnes plus jeunes. Je souhaite au Cefoc de perdurer, de continuer à avoir des groupes d'échanges.



# Carnets d'un guichetier ou l'étonnant ordinaire

Les coéquipiers de Benoît, au Cefoc, apportent leur regard sur ce livre qu'il a publié.

« Un livre à déguster... »

« Quand le regard d'un homme peut transformer le banal quotidien en chef d'œuvre ! »

« Il m'évoque cette citation : la vraie sagesse de la vie consiste à voir l'extraordinaire dans l'ordinaire. ».

« 30 récits qu'il est possible de lire d'une traite mais que je conseillerais néanmoins de lire en trois ou quatre fois. Résister à lire le chapitre suivant pour profiter du moment d'humanité ! »

« Benoît connaît son métier de guichetier, ses gestes tant et tant de fois répétés au long des journées de travail, ne demandent plus sa concentration.

*Son esprit, son regard peuvent alors être attentifs aux personnes, à la relation, au beau, au triste, à l'humain ! Ses petits récits proposent des chefs d'œuvre de la relation, de la vie de tous les jours. »*

*« Benoît est un guichetier qui rencontre ses clients de l'intérieur. Osant un rapprochement, une ressemblance, une interrogation qui le renvoie à lui-même, il nous renvoie à nous-mêmes, à ce que nous sommes ou ne sommes pas. »*

*« Il suffit de se laisser porter par les histoires. L'écrivain nous permet de chausser ses lunettes qui ont été plongées dans un bain de curiosité bienveillante. »*

Vous souhaitez contribuer aux activités du Cefoc, notamment à ce qu'il puisse toucher un public qui n'a pas les moyens de « s'offrir une formation ». Ou vous avez terminé le parcours de formation du Cefoc dans un groupe ? Vous êtes intéressé(e)s par les activités proposées par le Cefoc ? Il y a plusieurs façons d'être tenu au courant de la vie du Cefoc, des contenus que nous explorons et de soutenir nos activités. (Ré)abonnez-vous à notre revue trimestrielle. Offrez un abonnement à quelqu'un à qui vous voulez du bien. C'est aussi un soutien et une forme de solidarité avec ceux qui continuent à participer à nos activités.

Abonnement  
& dons  
2021



## Comment nous soutenir concrètement ?

### Différentes formules de don sont possibles :

- Verser un don sur le compte de Caritas Secours ASBL/Namur-Luxembourg - IBAN : BE23 2500 0830 3891 BIC : GEBABEBB - ou un ordre permanent en y ajoutant en communication « souhaite aider Cefoc code 732506 ». Caritas Secours Francophone soutient les projets du Cefoc et fait donc appel à votre contribution financière pour que ceux-ci se réalisent.  
Tout don de 40 € ou plus sur ce compte donne droit à une exonération fiscale. IMPORTANT : pour vous assurer d'obtenir une attestation fiscale pour l'année 2020, nous vous invitons à effectuer votre virement au plus tard le 31 décembre 2020.
- Verser un don sur le compte du Cefoc TRIODOS - IBAN : BE47 5230 8096 6480 BIC : TRIOBEBB - ou un ordre permanent. Cette formule ne donne pas droit à une exonération fiscale.
- Prendre un abonnement de soutien à notre revue trimestrielle en versant 40 € sur le compte du Cefoc TRIODOS - IBAN : BE47 5230 8096 6480 BIC : TRIOBEBB - et en y ajoutant en communication « Abonnement 2021 ».